

LA COLLABORATION APOSTOLIQUE ENTRE JESUITES ET LAÏCS EN ITALIE

Lorenzo Manaresi

Vice-Directeur de la Maison d'Exercices spirituels

Villa San Giuseppe, Bologne

Membre du Bureau exécutif national de la CVX- Italie

Au mois d'octobre dernier, en Italie, près de quarante jésuites et plus de deux cents laïcs, représentant une soixantaine d'oeuvres ou activités, ont tenu leur premier congrès national sur le thème de la collaboration apostolique – dans ses diverses situations et modalités – avec le désir de faire interagir tous ses acteurs, quel que soit leur secteur particulier d'apostolat, sur le thème : « Ensemble pour servir » (tel était le titre de ce congrès).

Je voudrais partir de ce moment significatif pour décrire la situation de la collaboration apostolique en Italie, étant donné que ce congrès était l'aboutissement d'un long parcours d'analyse et de réflexion destiné à donner des bases plus solides et plus réfléchies à notre participation commune à ce service, une expérience que beaucoup font depuis très longtemps.

Pour les laïcs, le défi consiste d'une part à s'affranchir de la dynamique d'une relation personnelle avec un jésuite en particulier – une dynamique qui est pourtant à l'origine de toutes ces expériences de collaboration – pour s'ouvrir à un rapport plus large avec tout le corps apostolique de la Compagnie, et de l'autre à élaborer leur propre manière de vivre la spiritualité ignatienne en tant que laïcs.

Pour les jésuites, le défi consiste à s'affranchir d'une dynamique excessivement centrée sur leurs oeuvres pour s'ouvrir à des projets plus articulés et diversifiés, au risque parfois de déstabiliser des organisations consolidées, mais difficiles à maintenir en fonction, pour concevoir une nouvelle

façon de faire de l'apostolat, née bien souvent d'initiatives conçues et réalisées ensemble, jésuites et laïcs, ou même conçues et réalisées par des laïcs avec le soutien indispensable des jésuites.

Au congrès comme dans cet article, c'est intentionnellement que nous n'avons pas pris en considération le partenariat avec les religieuses, les autres religieux et les prêtres diocésains, un partenariat pourtant intéressant et fécond dans bien des cas, en raison de sa spécificité et de ses différences inévitables par rapport au partenariat avec les laïcs ; nous n'avons pas non plus pris en considération certaines formes d'association avec la Compagnie (telles que les laïcs « associés ») qui n'ont jamais vraiment pris pied en Italie, et qui ne constituent sans doute pas un modèle et une modalité habituelle de collaboration avec les laïcs, mais plutôt un choix individuel pas toujours facile à cerner, y compris du point de vue vocationnel.

Il existe en Italie des expériences ordinaires de collaboration avec les laïcs, et il en a existé aussi beaucoup dans le passé : les plus structurées se trouvent sans doute dans le domaine social, mais il existe aussi des expériences bien enracinées dans celui de la spiritualité et des Exercices. Dans les collèges, la question est plus complexe, cette collaboration ayant lieu d'une part avec des personnes très motivées et engagées qui exercent souvent un rôle de leadership, et de l'autre avec des personnes qui collaborent en tant que simples – mais bons – employés. Par ailleurs, il y a le monde des jeunes, la culture, le monde universitaire, celui des communications, etc., dans lesquels la collaboration est vaste, mais moins structurée et moins élaborée.

Venons-en à quelques considérations : parler de collaboration peut signifier beaucoup de choses. À la suite des réflexions et des analyses menées ces derniers temps, nous avons pris conscience de la nécessité d'une sorte de « segmentation » de la galaxie vaste et multiforme des interlocuteurs de la Compagnie, qui se différencie surtout en fonction de leur degré de participation aux projets et aux responsabilités. C'est en vue de cette collaboration plus étroite et plus solide qu'une double nécessité se présente aujourd'hui à la Compagnie en Italie : celle d'une vision plus claire, d'une analyse ponctuelle de ce qui fonctionne bien et de ce qui fonctionne moins bien, en s'interrogeant sur les conditions nécessaires pour réaliser cette collaboration ; et celle de se doter des outils appropriés pour gérer cette nouveauté qui, dans certains cas, est irréversible, et pour se préparer convenablement à oeuvrer d'une façon nouvelle.

D'où la nécessité, en premier lieu, d'une formation spécifique à la collaboration et à la prise en charge de rôles de responsabilité, qui devrait s'adresser aussi bien aux jésuites qu'aux laïcs : ils pourraient éventuellement la suivre ensemble sous certaines formes et selon certaines modalités, comme occasion de bien se connaître et d'acquérir une pratique commune. Pour les jésuites, une attention particulière sera réservée au thème de la collaboration aux différentes étapes de leur formation, et au moment de l'orientation vers leur future activité apostolique. Pour les laïcs, l'accent sera mis sur une formation personnelle de base solide, afin que la Compagnie puisse avoir des interlocuteurs fiables, des personnes qui ont grandi à l'école de la Parole et des Exercices, source première et unifiante de notre patrimoine spirituel commun.

Les laïcs qui participaient au congrès de Sassone ont démontré qu'ils sont le fruit mûr d'une activité de formation intense, dont la plupart ont pu bénéficier depuis leur adolescence grâce aux soins d'une génération de jésuites aujourd'hui vieillissante et de moins en moins nombreuse, sans qu'émerge, chez les laïcs, une capacité d'annonce et de direction apostolique aussi efficace. C'est un grand défi, en particulier pour les associations laïques de spiritualité ignatienne, à commencer par les CVX dont les membres sont bien présents et actifs dans toute une série d'oeuvres auxquelles ils collaborent, mais dont le nombre diminue progressivement, peut-être à cause du manque de formateurs pour les nouvelles générations de laïcs. Au-delà de la réflexion en cours sur le rôle des jésuites et des laïcs dans cette association, cet exemple montre bien à quel point est déterminant le défi de faire grandir sur des bases solides un laïc appelé chaque jour davantage à remplir des rôles et des fonctions réservées autrefois aux jésuites, tout en conservant pleinement toutes les caractéristiques de leur vocation de laïcs.

Nous avons ainsi pris conscience qu'il est très important pour nous en ce moment de réfléchir sur l'identité et sur le rôle des laïcs qui occupent des postes de responsabilité dans les oeuvres de la Compagnie, sur leurs rapports avec les jésuites qui travaillent dans ces oeuvres, et sur les caractéristiques de la mission de ces jésuites. Il faudra aussi s'interroger sur les critères de sélection des collaborateurs, sur l'objectivité des rapports de collaboration – propres à chaque oeuvre – et sur les liens subjectifs établis avec un jésuite en particulier, tout en sachant que l'une des conditions pour partager vraiment un projet est de créer des rapports étroits. Il faudra distinguer en outre l'apport des laïcs salariés de celui des bénévoles, étant

entendu que cette distinction n'implique pas un jugement de valeur, mais se base uniquement sur des considérations économiques ou d'opportunité, qui devront être évaluées cas par cas. L'exigence de continuité et de compétences peut imposer de limiter le recours au bénévolat dans certains cas. Néanmoins, celui-ci demeure une ressource fondamentale, qui s'intègre généralement bien au travail salarié.

En poursuivant cet examen dans la situation italienne, il apparaît à l'évidence que la Compagnie a des difficultés à continuer à faire fonctionner toutes les activités existantes. La plupart des laïcs ont une idée assez claire de la situation. Ils ont compris qu'il est nécessaire et urgent que la Compagnie prenne des décisions parfois impopulaires, notamment lorsqu'il s'agit de fermer une oeuvre ou une communauté. Mais si on veut vraiment faire naître de nouvelles ressources et de nouveaux projets dans ces situations de crise, il est important que les laïcs puissent y participer dès les premières étapes de l'analyse et de la réflexion sur la situation, et qu'une plus grande attention soit accordée aux personnes touchées par de telles décisions.

En Italie, on a pu assister à diverses situations où c'est précisément du manque d'effectifs de la Compagnie qu'ont surgi de nouvelles initiatives et projets, dans lesquels on a pu constater un engagement accru des laïcs. Mais il faut éviter de trop simplifier les choses et d'appliquer une formule toute faite à toutes les situations, dont certaines pâtissent plus que d'autres du départ des jésuites. C'est le cas en particulier lorsqu'on interrompt un projet en cours, dans lequel des individus ou des cellules familiales sont engagés, y compris au terme d'un choix de vie. Il y a eu des cas de ce genre dans le passé, et récemment aussi. Il convient donc d'analyser précisément ce qui s'est passé et d'en tirer un enseignement pour l'avenir : où était le problème ? Était-ce le fait d'avoir eu de simples jésuites comme interlocuteurs et référents dans ce projet, plutôt que des supérieurs majeurs ? Le changement d'optique lors de l'arrivée d'un nouveau supérieur majeur ? La personnalisation excessive du projet sur la figure d'un jésuite en particulier ? Le fait de ne pas avoir suffisamment pesé les implications que le projet comportait pour les familles ? Ou de ne pas avoir bien évalué dès le départ si le projet pouvait continuer de façon indépendante, même en l'absence des jésuites ? Ici se posent une série de questions intéressantes qui méritent mûre réflexion, pour comprendre comment réaliser correctement cette nouvelle façon de concevoir la gestion des oeuvres et les activités apostoliques de la Compagnie en Italie.

À côté de ces situations difficiles, il en existe beaucoup d'autres où cette nouvelle façon de travailler ensemble fonctionne de façon satisfaisante, en entraînant un changement de mentalité radical, et où les mots-clé sont : travail en réseau, liaisons sectorielles, analyse de la situation, élaboration de stratégies communes, présence dans le tissu social, voix unitaire, etc., toutes choses qui ont trait non seulement au domaine de la collaboration entre jésuites et laïcs mais, plus en général, à celui de la collaboration – qui ne va pas toujours de soi – entre jésuites et jésuites et entre oeuvre et oeuvre. Un exemple en ce sens est celui du *Jesuit Social Network*, le nouveau réseau de liaison entre les entités d'inspiration ignatienne opérant dans le domaine social, véritable fédération d'entités dépendant aussi bien de la Compagnie que des laïcs, possédant ses propres statuts et ses organes de gouvernement.

Ce travail en réseau commence à prendre pied aussi parmi les diverses entités qui oeuvrent dans le domaine de la spiritualité (Maisons d'Exercices, centres de spiritualité, expériences EVO, diverses initiatives de formation pour les accompagnateurs spirituels et des Exercices, etc.) et dans les collèges présents sur le territoire italien. L'un des objectifs concrets que l'on pourrait se donner serait d'encourager la mise en place

*différences de vocation,
formation, mobilité, temps*

d'un réseau analogue dans d'autres secteurs où il n'existe pas encore ou est peu développé, en particulier dans ceux des communications sociales, de l'apostolat culturel, de l'apostolat des jeunes, etc.

Si chaque secteur apostolique avait son propre réseau de référence, il serait plus facile pour le gouvernement de la Compagnie de créer des occasions de « consultation » avec les laïcs, secteur par secteur, à l'intérieur d'un cadre de confrontation consolidé. Ceux-ci pourraient ainsi être les porte-parole des réflexions et des sensibilités partagées de ce secteur. Autrement, il serait difficile d'identifier des laïcs susceptibles de représenter les autres dans les organes de consultation éventuellement mis en place par la Compagnie, du fait de la grande diversité des modalités et des situations dans lesquelles la collaboration se réalise.

La Compagnie conserve toujours la faculté de désigner des personnes qui jouissent de sa confiance, ou qui exercent des fonctions particulières dans une association d'inspiration ignatienne, pour faire partie de ces organes de consultation. Mais de l'avis général, il ne serait pas utile en ce moment de multiplier les structures formelles, lourdes à gérer. Il

conviendrait plutôt d'encourager le travail en réseau mentionné précédemment. D'autre part, il été décidé de confirmer dans ses fonctions, avec modifications nécessaires et opportunes, un petit comité composé de jésuites et de laïcs désignés par la Compagnie, qui depuis deux ans ont mené ensemble une enquête informative sur l'état de la collaboration apostolique en Italie, et qui ont également organisé ce congrès. On pourrait attribuer à ce « secrétariat » un rôle de conseil auprès de la Consulte de la Province, en gardant son attention en éveil sur ce thème, en suggérant des pistes de travail, et en favorisant la réalisation des objectifs définis au congrès et la diffusion du matériel produit, afin d'élargir et d'approfondir le débat.

Au terme de ces réflexions plus articulées, voici maintenant en vrac quelques idées lancées au congrès sur des points qui méritent attention et réflexion, et qu'il conviendrait d'approfondir :

- être laïcs et être jésuites : différences de vocation, formation, mobilité, temps ; prise de conscience des limites et des potentialités de chacun ; éviter toute ambiguïté sur leurs diverses vocations ; respect de la diversité, qui est à la fois une limite et une ressource ;
- collaboration avec les laïcs/délégation de pouvoirs aux laïcs : quand les jésuites s'en vont et qu'il ne reste que des laïcs... Potentialités et limites de l'action des laïcs dans les divers types d'oeuvres ;
- définition des oeuvres de la Compagnie ; but apostolique de ces oeuvres ;
- mobilité des Jésuites et stabilité des oeuvres ;
- le défi des jeunes : les faire participer, arriver à donner une continuité aux expériences significatives faites dans le passé par ceux qui sont aujourd'hui des adultes, faire des propositions crédibles ; avoir le courage de rénover et d'innover, rôle des collèges, rôle des associations, dynamique vocationnelle ;
- acquérir les connaissances et les capacités requises pour utiliser les outils économiques et juridiques en vue d'une gestion commune et partagée des associations, coopératives, fondations, etc. ;
- nécessité d'un projet d'ensemble qui définisse une stratégie dans le domaine des communications sociales. Un bureau pour les communications sociales ? Confié à des laïcs ?
- le site des jésuites, grande vitrine et opportunité à enrichir et à exploiter ; création de listes d'adresses générales et par secteur en vue d'une communication interne plus rapide et efficace ; création d'une banques de

————— ITALIE: COLLABORATION APOSTOLIQUE —————

données pour identifier les expériences et les ressources ; un bulletin d'information pour les collaborateurs laïcs ;

- connaître, approfondir, confronter les expériences faites dans les autres Provinces, ...

... et ce numéro de la revue CIS arrive très à propos : merci à ceux qui l'ont conçu !